

Les

petite  
encyclo-  
pédie  
critique

années 30

reviennent

et la

Philippe  
Corcuff

gauche

est dans le

brouillard

*textuel*

**Collection dirigée par  
Philippe Corcuff et Lilian Mathieu**

© Éditions Textuel, 2014  
4 impasse de Conti  
75006 Paris  
[www.editionstextuel.com](http://www.editionstextuel.com)

Conception graphique :  
Caroline Keppy  
Sandrine Roux  
ISBN : 978-2-84597-505-7  
Version numérique : 2018  
ISBN : 978-2-84597-722-1

# Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard

Philippe Corcuff

# Som- maire

## Introduction

<b>Air du temps néoconservateur et risques « postfascistes »</b>	<b>9</b>
--	----------

## Partie I

<b>Les années 30 reviennent ?</b>	<b>23</b>
-----------------------------------	-----------

<b>1 Bourdieu et l'humeur idéologique « révolutionnaire conservatrice » de l'Allemagne de Weimar</b>	<b>25</b>
<b>2 Coups de sonde dans quelques travaux historiques sur les années 30 en France</b>	<b>30</b>

## Partie II

<b>Terreau idéologique pour un « postfascisme » : un néo-conservatisme xénophobe, sexiste, homophobe et nationaliste</b>	<b>43</b>
--	-----------

<b>1 Un pôle aux tendances antisémites : Alain Soral</b>	<b>45</b>
<b>2 Un pôle aux dérapages islamophobes et négrophobes : Éric Zemmour</b>	<b>58</b>
<b>3 Schémas néoconservateurs transversaux</b>	<b>63</b>

## Partie III

<b>Tyrannie du « politiquement incorrect » et extension des domaines de la confusion</b>	<b>67</b>
--	-----------

<b>1 Jeux troubles avec « l'affaire Dieudonné » : le cas d'Élisabeth Lévy</b>	<b>70</b>
<b>2 Alain Finkielkraut ou l'engrenage identitaire</b>	<b>75</b>
<b>3 Séductions de la transgression : Daniel Schneidermann face au rire de Dieudonné</b>	<b>81</b>

Partie IV

	<b>Des gauches intellectuellement tourneboulées</b>	<b>85</b>
1	<b>Brouillages à gauche : Laurent Bouvet et Jean-Claude Michéa</b>	<b>88</b>
2	<b>La nation transformée en fétiche : quand des figures « critiques » paralysent les résistances internationalistes</b>	<b>100</b>

Partie V

	<b>Dynamique socio-politique d'un « postfascisme » : le Front national, de Jean-Marie à Marine</b>	<b>117</b>
1	<b>Mise en perspective historique et sociologique du FN de Marine Le Pen : en partant de Bourdieu</b>	<b>119</b>
2	<b>Quels chemins pour combattre le FN ? Solutions erronées et pistes alternatives</b>	<b>134</b>

*À Basile, mon fils né le 4 avril 2014, dont la fragile force de la vie me donne des raisons supplémentaires de combattre « le côté obscur de la force » qui contamine aujourd'hui la critique sous des apparences « rebelles ».*

*« L. A. brûle, et dans tant d'autres villes, le feu couve en attendant le jet d'essence qui arrosera les braises, et nous écoutons des politiciens qui alimentent notre haine et notre étroitesse d'esprit, qui nous disent qu'il s'agit simplement de revenir aux vraies valeurs, alors qu'eux sont assis dans leurs propriétés de bord de mer à écouter les vagues pour ne pas avoir à entendre les cris des noyés. Ils nous disent que c'est une question de race, et nous les croyons. Ils appellent ça une "démocratie", et nous hochons la tête, tellement contents de nous-mêmes. »*

Dennis Lehane,  
*Un dernier verre avant la guerre*  
(*A Drink Before the War*), 1994

*« L'homme qui avait le pouvoir de fermer une minoterie ou de chasser une famille de métayers vivait dans une maison blanche au sommet de la colline. Mais l'ennemi était le Noir qui pénétrait, en haillons et affamé, sur le domaine des Blancs pauvres et exigeait une partie de ce qu'on avait enseigné à l'homme blanc lui revenir par droit de naissance. Quand les gens parlent de lutte des classes, ils se trompent complètement. La lutte n'a jamais été entre les classes. Elle est entre les démunis et les démunis. »*

James Les Burke,  
*Swan Peak*, 2008

*« Il y a une égale faiblesse à ne s'en prendre qu'à soi-même et à ne croire qu'aux causes extérieures. D'une façon ou de l'autre, c'est toujours tomber à côté. Le mal n'est pas créé par nous ou par d'autres, il naît dans ce tissu que nous avons filé entre nous, et qui nous étouffe. Quels nouveaux hommes assez durs seront assez patients pour le refaire vraiment ? »*

Maurice Merleau-Ponty,  
*Signes*, 1960



# Introduction

## Air du temps néoconservateur et risques « post- fascistes »

### **En France aujourd'hui, ça schlingue comme dans un polar!**

Dans la France de 2014, les interférences entre des indices diversifiés nourrissent une légitime inquiétude humaniste et démocratique :

- le Front national de Marine Le Pen arrivé en tête aux élections européennes de mai ;
- un humoriste populaire, jadis opposant public au Front national, Dieudonné, qui joue avec les dérapages négationnistes et antisémites ;
- des essayistes médiocres comme Alain Soral et Éric Zemmour qui passent pour des intellectuels « rebelles » sur fond de xénophobie ;
- des amalgames islamophobes qui se répandent avec une certaine complaisance du côté des Z'élites politiques de droite et même parfois de gauche ;
- une ministre de la Justice, Christiane Taubira, cible de caricatures négrophobes d'un autre âge ;
- une homophobie et une nostalgie de la famille patriarcale qui s'épanouissent dans les « manifs pour tous » ou, plus exactement, dans les *manifs contre l'égalité des droits* ;
- une romophobie galopante ;

- les attaques contre l'égalité entre les sexes, orientées contre la prétendue « théorie du genre », avec les « Journées pour le retrait de l'école », initiées en janvier par Farida Belghoul, ancienne militante antiraciste de gauche et aujourd'hui alliée au « national-socialiste français » autoproclamé Alain Soral ;
- une manifestation dite « Jour de colère » qui réunit à Paris le 26 janvier des milliers de personnes aux rancœurs hétéroclites et parfois contradictoires ; ce que la journaliste de Mediapart Carine Fouteau a appelé fort justement « l'extension du domaine de la haine »<sup>1</sup> ;
- un espace public empli de discours diabolisant l'Europe (qu'on nomme souvent « allemande » dans des accès de germanophobie) et valorisant un repli national ; etc. etc.

Il y a aujourd'hui quelque chose de pourri au royaume dit « républicain » de France !

La triple lepénisation, soralisation et zemmourisation des esprits devient étouffante. Notre situation ressemble à celles décrites par le roman noir de tradition américaine, de Dashiell Hammett et Raymond Chandler à James Lee Burke et Dennis Lehane<sup>2</sup>. Nous avons à nous coltiner le tragique de circonstances qui nous échappe et qui pourrait nous écraser. Osons dire tout d'abord que ça suffit !

Puis, en prenant du recul, comment pouvons-nous analyser ce climat idéologique et politique nauséabond ? Et comment tenter d'y réagir au mieux ? Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui restent attachés aux idéaux historiques de la gauche, qu'ils se sentent « réformistes » ou « révolutionnaires », soucieux de compromis, « antilibéraux » ou « anticapitalistes »,

---

1 C. Fouteau, « Juifs, homos, Noirs, Roms, musulmans : l'extension du domaine de la haine », Mediapart, 14 février 2014, [<http://www.mediapart.fr/journal/france/140214/juifs-homos-noirs-roms-musulmans-l-extension-du-domaine-de-la-haine>].

2 Voir P. Corcuff, *Polars, philosophie et critique sociale*, Paris, Textuel, collection « Petite Encyclopédie Critique », 2013, et « En ce moment en France, ça pue comme dans un polar », Rue 89 ; 16 novembre 2013, [<http://www.rue89.com/2013/11/16/moment-ca-pue-france-comme-polar-247570>].

étatistes ou libertaires, adeptes de la voie des urnes ou critiques radicaux des mécanismes des régimes représentatifs contemporains... et même au-delà de la gauche à ceux qui tiennent encore à des acquis républicains-démocratiques minimaux et à des repères humanistes<sup>3</sup>.

### **Une galaxie affinitaire face à l'actualité néoconservatrice**

Ce livre aura sans doute des airs d'ovni dans la production éditoriale: ni rigoureusement ouvrage sociologique ou philosophique, ni strictement pamphlet, ni livre militant à proprement parler. Il s'agit d'un livre politique aux tonalités pamphlétaires puisant dans des ressources sociologiques, philosophiques et historiennes. Un livre qui se confronte à une actualité idéologique et politique: la part néoconservatrice de l'air du temps et les menaces que fait peser un « post-fascisme » sur l'espace politique français. Il se situe dans le sillage d'un livre précédent, publié en 2012 dans la même collection, *La Gauche est-elle en état de mort cérébrale?* Les logiques désintellectualisatrices qui y étaient analysées constituent une composante des problèmes traités dans ce nouvel essai et participent du « brouillard » visé dans le titre. Et on y retrouvera une série d'impensés de la gauche, qui travaillent aussi les néoconservatismes et l'extrême droite (à l'exemple de l'essentialisme ou des théories du complot). Comme dans ce précédent livre, la veine pamphlétaire est là pour éveiller les esprits à des risques insuffisamment perçus et pour attiser la vigilance. Toutefois, en forçant le trait, le pamphlet a aussi des désavantages, car il s'avère insuffisamment attentif aux contradictions et aux nuances<sup>4</sup>.

3 Les analyses présentées ici ont été esquissées lors de trois séances de l'Université Populaire de Lyon (<http://unipoplyon.fr/>) en février 2014.

4 Sur les limites du genre pamphlétaire, voir l'étude linguistique et historique (1868-1968) sur le cas français de Marc Angenot dans *La Parole pamphlétaire*, Paris, Payot, 1982.

C'est pourquoi je m'efforcerai de contrebalancer cette pente pamphlétaire par un souci des complications des questions et du réel, tout en soulignant quelques axes significatifs au sein de la masse des faits observables.

En se coltinant une actualité vive, le chercheur et le militant que je suis se trouve en terrain plus mouvant que quand il interroge des corpus stabilisés dans le temps. Cela apparaît inéluctable quand on se confronte intellectuellement aux brumes et aux bruissements de l'actualité en mouvement. Il y a une fragilité supplémentaire à tenter de rendre intelligible ce qui est encore « chaud » et, partant, susceptible de s'orienter dans diverses directions. C'est ce que le philosophe Maurice Merleau-Ponty appelait « l'époque » dans un beau texte de juillet 1948 :

« L'époque, c'est notre temps traité sans respect, dans sa vérité insupportable, encore collé à nous, encore sensible au jugement humain qui le comprend et qui le change, interrogé, critiqué, interpellé, confus comme un visage que nous ne savons pas encore déchiffrer, mais comme un visage aussi gonflé de possibles. »<sup>5</sup>

Les limites inhérentes à l'exercice proposé ici appellent l'humilité plutôt que l'arrogance de l'analyste. Une humilité qui n'exclut pas, bien au contraire, l'engagement si l'on suit encore Merleau-Ponty :

« Quand on évite toute rencontre avec l'exubérance et le foisonnement du présent, on sauve plus facilement les schémas et les dogmes. (...) La pensée "dégagée", c'est le dogme ou la lettre, la pensée "engagée", c'est l'esprit de recherche. »<sup>6</sup>

Face aux périls néoconservateurs et « postfascistes » qui sont en train de se lever sur la France et, plus largement, sur l'Europe, ce livre s'inscrit dans une galaxie affinitaire de résistances, nourrie particulièrement par la parution en 2014

5 M. Merleau-Ponty, « Complicité objective » (1<sup>re</sup> éd. : juillet 1948), repris dans *Parcours. 1935-1951*, Lagrasse, Verdier, 1997, p. 113.

6 *Ibid.*

de trois livres d'intervention politique, écrits par des sociologues : *Identités, la bombe à retardement* de Jean-Claude Kaufmann, *Gauche : l'avenir d'une désillusion* d'Éric Fassin et *Vers l'extrême. Extension des domaines de la droite* de Luc Boltanski et Arnaud Esquerre ; les deux premiers étant également publiés par la collection « Petite Encyclopédie Critique » des éditions Textuel et le troisième par les nouvelles éditions Dehors.

### **De l'analogie avec les années 30**

« Les années 30 reviennent » ? La formule provocatrice du titre s'efforce d'attirer le regard sur les dangers du moment à travers des analogies avec une période trouble de notre histoire. Mais si la provocation a une portée heuristique comme point de départ de l'analyse, elle ne peut se suffire à elle-même sous peine de manichéisme. Il ne s'agit pas d'identité, donc, entre les années 30 et aujourd'hui, mais justement d'*analogies*, c'est-à-dire d'une comparaison pointant des ressemblances et des dissemblances (voir *Encadré 1*). On n'aurait pas affaire à un strict retour des années 30, mais à des échos d'années 30 dans un contexte socio-historique différent.

Dans la lignée de la plus grande partie des travaux contemporains de sciences sociales, j'envisage l'histoire comme ne se répétant jamais exactement. Il n'y a pas de substances (ou d'essences) qui perdureraient à travers le temps en donnant aux événements la couleur du Même (voir *Encadré 2*). Les conjonctures historiques apparaissent dotées de spécificités, et la comparaison entre ces conjonctures fait surgir au plus des proximités non exemptes de discordances. Le sociologue politique Michel Dobry a eu raison, dans sa recherche sur la manifestation-émeute nationaliste du 6 février 1934 à Paris, de mettre en garde contre l'aplatissement, via le déploiement supposé mécanique et

inélucltable de variables structurelles, du cours cahoteux et pour une part aléatoire des événements<sup>7</sup>.

C'est pour ces raisons que mon approche analogique et non-essentialiste se distingue de certains discours « antifascistes » traditionnels qui ne tendent à voir dans les phénomènes actuels que la simple répétition de ce qui s'est passé dans les années 30. Ce qui n'évite pas toujours un certain folklorisme au sein d'un combat antifasciste plus que jamais nécessaire Car exhiber un grigri antinazi, à la manière d'une amulette qui nous protégerait par la magie de l'invocation, n'est pas à la hauteur de la compréhension raisonnée des dangers d'aujourd'hui, dans leurs similarités avec les déboires d'hier comme dans les spécificités d'un contexte nouveau. C'est pourquoi j'utiliserai dans cet essai, à titre provisoire et entre guillemets, la notion de « postfascisme » avancée par le géographe libertaire Philippe Pelletier<sup>8</sup>. Le « postfascisme » incarné aujourd'hui par le Front national de Marine Le Pen apparaît républicanisé, laïcisé, davantage euphémisé dans l'expression de la xénophobie, nettement moins militarisé, par rapport aux fascismes des années 30. Ce qu'il faut prendre au sérieux dans ses modes d'organisation, son impact, la diversité des publics qu'il touche et les caractéristiques de ses militants. Dans cette optique, les camps de concentration et d'extermination ne seraient pas les résultats les plus probables de son éventuelle arrivée au pouvoir, seul ou dans des coalitions avec une partie d'une UMP éclatée. Mais, dans la perspective de ce possible cas de figure, des régressions antidémocratiques, autoritaires, xénophobes, antiféministes et homophobes se profilent déjà à travers les discours tenus, les imaginaires stimulés et les pratiques mises en œuvre au niveau local.

---

7 M. Dobry, « février 1934 et la découverte de l'allergie de la société française à la "Révolution fasciste" », *Revue française de sociologie*, vol. 30, n° 3-4, juillet-décembre 1989.

8 P. Pelletier et le groupe Nestor Makhno de la Fédération Anarchiste, *Du fascisme au post-fascisme. Mythes et réalités de la menace fasciste. Éléments d'analyse*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, novembre 1997, 54 p.

### Encadré 1

#### **La comparaison analogique comme outil d'analyse**

La tradition philosophique est souvent travaillée par des oppositions, réactivées dans des contextes renouvelés à travers les siècles. Ces couples d'opposition participent de notre héritage philosophique, et donc de notre outillage intellectuel. C'est le cas du couple Même/Autre : soit on envisage les phénomènes sous l'angle de l'identité (on va les penser comme faisant partie de la *même* chose), soit sous l'angle des différences (chaque phénomène est un *autre*, irréductible aux autres). Cette alternative n'est cependant pas inéluctable. Le philosophe Paul Ricœur a repéré trois principaux « genres » dont l'usage a été frayé dans les mises en récit des histoires humaines : le genre du Même (ou de l'Identité), le genre de l'Autre (ou de la Différence) et le genre de l'Analogue<sup>9</sup>. Ce registre analogique (ou du semblable, du *comme*) emprunte tout à la fois au Même et à l'Autre ; la métaphore relevant pour Ricœur, dans un autre ouvrage, d'une « tension entre le même et l'autre »<sup>10</sup>.

C'est ce troisième genre qu'un grand philosophe du xx<sup>e</sup> siècle, Ludwig Wittgenstein, a privilégié dans sa critique du substantialisme (ou essentialisme : voir *Encadré 2*), entendu comme tyrannie du Même (à la fois « constant désir de généralisation » et « mépris pour les cas particuliers »), en empruntant le sentier inhabituel des « ressemblances de famille », attentif à ce que des éléments « peuvent avoir de commun » ainsi qu'à « ce par quoi ils se distinguent »<sup>11</sup>.

9 P. Ricœur, *Temps et récit* (1<sup>re</sup> éd. : 1983-1985), tome III, Paris, Seuil, collection « Points Essais », 1991, pp. 252-283.

10 P. Ricœur, *La Métaphore vive* (1<sup>re</sup> éd. : 1975), Paris, Seuil, collection « Points Essais », 1997, p. 321.

11 L. Wittgenstein, « Le Cahier bleu » (manuscrit de 1933-1934), dans *Le Cahier bleu et Le Cahier brun*, Paris, Gallimard, collection « TEL », 1988, pp. 68-70.